

## L'Artiste

Guy Viau

---

Number 9, Noël 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55300ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Viau, G. (1957). L'Artiste. *Vie des Arts*, (9), 30–31.

# L'Artiste

par Guy VIAU

A l'occasion de son départ pour l'Europe, Roland Giguère déclarait dans une interview accordée à un journaliste : *Certains me reprochent de faire des tableaux qui soient plus poétiques que plastiques, mais est-ce là un défaut ?* Voilà un reproche dont le sens m'échappe. Comment des dessins pourraient-ils figurer quelque poésie si leur langue, lignes, taches, ombres et lumières, textures et contextures étaient dépourvu de signification propre ? On a la manie d'opposer ce qui est complémentaire. Il est vrai que l'oeuvre graphique de Giguère réunit un répertoire d'images qui sont autant de visions de poète. Mais celles-ci n'ont pas d'abord été imaginées en mots et traduites après coup

en dessin. Songez par exemple aux admirables lavis et dessins de Victor Hugo : ils n'auraient rien de fulgurant s'ils n'étaient que des illustrations prosaïques à la manière d'un Gustave Doré, des transcriptions littérales de contes et de poèmes. Giguère a le don d'inventer avec les moyens du bord — ce qui est doublement le cas puisqu'imprimeur, il emploie les encres et le rouleau d'imprimerie — d'inventer des êtres nés d'une correspondance entre ses dispositions intérieures et les jeux de la matière dont il use.

Quelle est ici la part du hasard ? Il sert de tremplin à des inventions auxquelles l'artiste confère une raison de vivre. Dans cette flore et cette faune, dans ces paysages, ces villes, ces appareils menaçants, ces monuments *qui s'épousent la nuit*, ces astres, on est justement happé par la précision avec laquelle tout ce monde imaginaire est représenté, par la justesse des êtres qui l'habitent, par de la lumière et de la couleur de ces atmosphères. Le dessin de Giguère n'est jamais contour ; il se construit de l'intérieur. Cellules, alvéoles, labyrinthes s'imbriquent les uns dans les autres et com-



**CHASATONGA**  
encre d'imprimerie  
août 1957.

## CONTINUER À VIVRE

dessin extrait  
de la plaquette  
«Les Armes Blanches»



posent, avec une logique parfois cruelle, parfois amusée des organismes qui sont le résultat d'une genèse.

Ces formes constituent aussi des signes, des paraboles chargées d'une étrange vertu de suggestion. Signes non seulement émotifs, porteurs de révolte, de colère, d'ironie, de gravité, mais signes schématiques des monstres impalpables qui s'agitent en nous et affluent au bord de notre conscience. Les créatures de Giguère ont l'air d'apparitions prises au vol, de métamorphoses saisies sur le vif. Signes qui ouvrent sur le monde de la mémoire, de l'intuition et du pressentiment. *J'écris et je dessine, dit-il encore, pour traduire ce que je suis, pour nommer ce que j'aime et ce que je lis.* Par l'ouverture de sa conscience, l'artiste perce à jour une nature secrète et là réside en définitive le prix et l'enchantement de tout art, prise de possession et de conscience de loi et du monde, reconnaissance de l'inconnu.

J'ajouterai que dans les titres qu'il donne à ses encres et dessins, Giguère ne prend pas plaisir, comme naguère les surréalistes, à déconcerter ou à scandaliser mais suggère par des mots un sentiment qui colle étroitement à l'image. Ces mots, bien sûrs, ne sauraient en rendre un compte exact mais jettent sur une bonne piste. On aurait mauvaise grâce, décidément, à opposer chez Giguère le poète et le dessinateur : il est profondément l'un et l'autre.

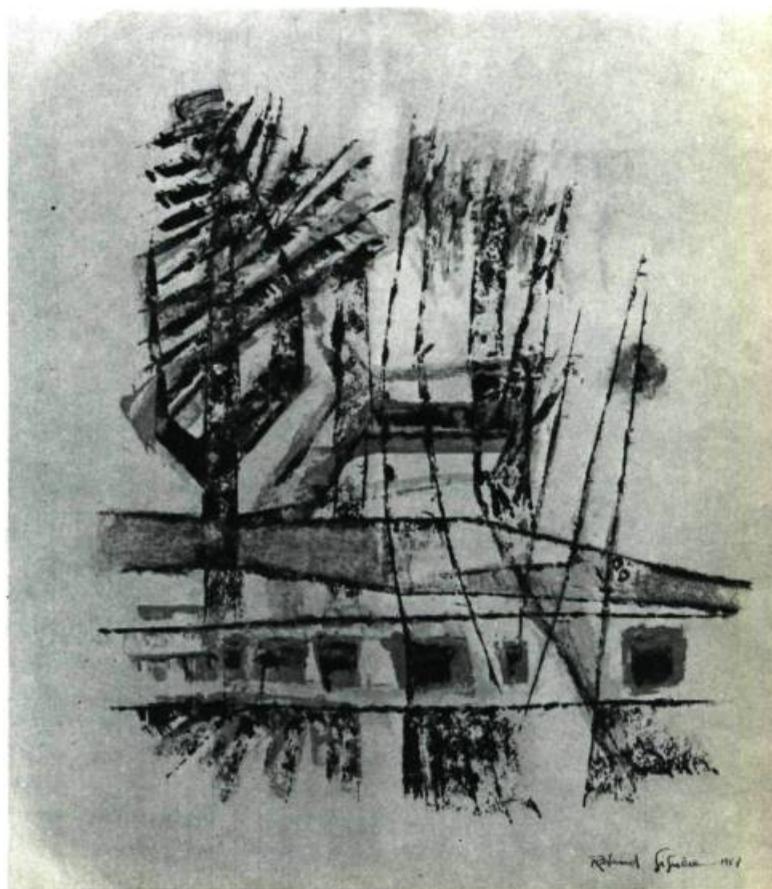
La conscience artisanale qui marque l'oeuvre graphique se retrouve, dans les travaux de l'imprimeur. La dernière expérience des Editions Erta — c'est ainsi que s'appelle la maison — vaut d'être soulignée. Il s'agit d'un recueil de huit sérigraphies originales d'artistes canadiens. Ces planches ne sont donc pas de simples reproductions; les peintres ont imaginé leur tableau à même l'écran de soie, étape par étape, au fur et à mesure de chaque impression. Comme chaque couleur requiert une nouvelle impression, certaines sérigraphies comportent jusqu'à dix états avant d'achever l'état définitif qu'on tire à cinquante exemplaires.

Stimulés par l'esprit de la maison, l'excellente collaboration du maître-sérigraphe Jean-Pierre Beaudin et une émulation amicale entre eux, les peintres Bellefleur, Ewen, Giguère lui-même, Jasmin, Mousseau, Tremblay (1), ont réalisé des oeuvres d'une liberté d'inspiration et d'une souplesse de facture étonnante, bien qu'ils en étaient tous à leur première tentative en sérigraphie. C'est une réussite.

(1) Les deux autres peintres n'ont pas terminé leur travail au moment où j'écris ces lignes.

## PAYSAGE À L'ÉPOQUE BLEUE

encre d'imprimerie  
couleur,  
juillet 1957.



Robert Giguère 1957